



WWW.

Journal Web
bimensuel
indépendant
qui vise à faire
connaître
des parcours
et des lieux
où se vivent
des expériences
humaines
et spirituelles
novatrices.



© Yves Émile Guérette, 2007.

Pour vous abonner
ou nous joindre
(418) 874-1991
1 866 874-1991

info@sentiersdefoi.org
www.sentiersdefoi.info

Abonnement gratuit.
*Contribution volontaire
suggérée.*

Votre appui nous est
essentiel. Pour votre
contribution ou un don,
joignez-nous. Un reçu
de charité sera émis.

Comité éditorial

Rédacteur en chef

Gérard Laverdure

Secrétaire de rédaction

Ghislain Bédard

Représentant du C.A.

Michel-M. Campbell

Collaboration

Caroline Barré

Isabelle Bisson

Lucie Brousseau

Jean-Philippe Perreault

Yves Rochette

Photographie

Lucie Brousseau

Conception graphique

Ghislain Bédard

ISSN 1715-8370

© 2008 Sentiers de foi
Tous droits réservés

Itinéraire

Donner goût à la vie

Le camp de vacances En piste ou quand l'aventure devient un tremplin pour comprendre les mouvements intérieurs qui nous habitent plutôt qu'une fin en elle-même. [p. 2]

Perspectives

La véritable montagne

En plus de se lancer dans l'escalade vers les sommets, les jeunes participants du camp En piste découvrent leur propre montagne intérieure. Et les moniteurs, la richesse des jeunes qui osent descendre en eux-mêmes. [p. 3]

Intériorité

Vivre avec et pour les autres

Un campeur du camp En piste partage son vécu et ses prises de conscience sur son blogue, après son expédition de l'été 2007. En voici un extrait.

[p. 5]

Actualités

Mission collective : bâtir un Québec sans pauvreté

Malgré une loi anti-pauvreté (122) passée en 2002, le Collectif pour un Québec sans pauvreté vient nous remobiliser pour forcer le gouvernement à agir. [p. 6]

Ressources

Pour aller plus loin ou pour satisfaire votre curiosité

Des activités diverses et des ressources pertinentes. [p. 7]

Donner goût à la vie

Le camp de vacances En piste ou quand l'aventure devient un tremplin pour comprendre les mouvements intérieurs qui nous habitent plutôt qu'une fin en elle-même.

par
Lucie Brousseau
sdf.info

Tout près de 70 %! C'est le taux de retour des anciens campeurs, été après été, au camp En piste que dirige Yves Guérette depuis 2004. Ce chiffre est éloquent. Mais que s'y passe-t-il donc pour que les jeunes qui y participent aient d'emblée le goût d'y revenir?

Bien sûr, il y a l'expédition, la montagne et les paysages à couper le souffle. Il y a aussi le plaisir de lâcher son fou entre gars, avec la complicité des moniteurs. Mais cela va bien au-delà, selon le directeur du camp. Rares sont les colonies de vacances qui ajoutent la possibilité de donner sens à l'aventure et l'occasion de revisiter sa foi. « *Bien que les jeunes s'inscrivent d'abord pour faire de la randonnée, nous, on l'utilise autrement, confirme-t-il. Toute l'expérience du camp est placée, du premier au dernier séjour (il y en a cinq par été, selon les groupes d'âge), dans un objectif de lecture et de relecture de l'expérience.* » Il ajoute que « *la montagne sert énormément à faire du renforcement positif* ».

Le souci d'être attentif à chaque jeune

La moyenne d'âge des moniteurs qui accompagnent les jeunes est d'ailleurs, dans la mesure du possible, vraiment plus élevée qu'ailleurs, car la philosophie du camp, à ce chapitre, est d'être présent à chaque jeune, de l'aider à dépasser ses limites, d'être attentif « *à trouver la clé qui pourrait le déverrouiller* » dans certains cas où le jeune est « *fermé, hermétique, ténébreux* ». Et devant l'altérité de l'adolescent, « *devant les doutes qu'il [nous] envoie parfois carrément* », un adulte ne se sentira pas menacé. Il n'y a vraiment pas que la dimension des loisirs qui compte dans le travail de l'équipe d'accompagnateurs, il y a également « *une dimension primordiale d'accompagnement humain et spirituel* » rempli d'attentions.

Une quête spirituelle honnête et vraie

L'aspect « catéchèse » est fondamental et fait la spécificité des séjours offerts au camp. « *La catéchèse se fait toujours sous forme de proposition, la prière du matin est libre* » et s'y joignent ceux qui le désirent bien. « *On questionne, on interprète, on cherche* » à partir de récits bibliques et on conclut avec une prière. L'expérience est rassembleuse, « *car on ne rabâche pas* »; elle est participative aussi « *puisque'il y a une prise de parole, il y a une quête derrière tout ça* ».

Un jeune doit-il alors absolument avoir un bagage d'éducation de la foi pour participer au camp? « *Pas du tout* », répond spontanément le responsable du camp. Il relate même le fait qu'un jeune campeur s'affichant clairement bouddhiste ait vécu l'aventure avec bonheur. Vivre l'expérience En piste ne demande pas une culture religieuse très développée. Seule une ouverture est nécessaire, et la disposition d'esprit d'accepter un minimum de la catéchèse de temps en temps. Pour Yves Guérette, « *c'est un espace sain et nécessaire pour les adolescents qui vivent une profonde remise en question de la vision religieuse qu'ils avaient à l'enfance* ». L'équipe est là pour « *les accompagner dans la reconstruction* ».

La valeur de l'autre

La description de l'esprit du camp serait loin d'être complète si on omettait de parler d'un autre pôle majeur de la philosophie déployée auprès des jeunes; il est question ici du « sens du frère ». Yves Guérette appelle d'ailleurs souvent les campeurs ses petits frères. Il souhaite « *qu'on apprenne à transcender tout ce qui fait qu'on pourrait être des inconnus les uns pour les autres. On travaille donc beaucoup le sens du service, du don de soi* ». Il n'est pas exceptionnel qu'un campeur ait besoin de l'aide d'un de ses pairs pour porter son sac à dos, qui parfois devient trop lourd, pendant un bout de l'expédition. Humilité et générosité sont donc au rendez-vous, et c'est loin d'être toujours facile.

Le souci du frère est bien présent tout au long de la marche. Régulièrement, les jeunes sont invités à partager ce qu'ils ont contemplé chez l'autre pendant la journée. Ils doivent se rendre service, et



Pour en savoir plus :
www.diocesequebec.qc.ca/enpiste

Yves Émile Guérette est prêtre du diocèse de Québec. Il est formateur en catéchèse. Il est directeur du camp de vacances En Piste.

ce, toujours à partir d'allégories thérapeutiques qu'on leur livre et à laquelle ils doivent trouver une réponse; ils ont le temps de penser, d'y réfléchir pendant la marche. « *Il y a donc une descente intérieure qui se fait, une démarche de type pèlerinage* », soutient M. Guérette.

Un homme et sa passion

Dans les années 1980, le service de pastorale du diocèse de Québec mettait sur pied, pour les garçons, une colonie de vacances (Jeunes en projet) avec un volet de réflexion vocationnelle. Plusieurs directeurs ont alors veillé à son bon fonctionnement. En 2003, quand on soumet l'idée à Yves Guérette de reprendre le flambeau, un tournant s'opère. Il a carte blanche. Conscient du changement de mentalité des adolescents d'aujourd'hui, il propose une nouvelle formule (délaissant la dimension vocationnelle) qui déjà, après seulement trois ans d'existence, a fait ses preuves.

Pour arriver à offrir la formule En piste, l'actuel directeur s'est nourri de ses vingt-deux années d'expérience en colonie de vacances. Il s'est largement inspiré d'un séjour en France qu'il avait vécu en 1992 et qui l'avait saisi profondément : le camp Marche. Un rêve personnel le tenaillait aussi depuis des lunes : se taper l'*Appalachian Trail* dans le Maine. La combinaison des trois allait devenir la recette parfaite pour faire vivre à des gars une virée inoubliable.

Et lorsqu'on demande à Yves Guérette sa motivation à s'investir ainsi auprès des jeunes, il s'empresse de répondre : « *Les roches, les montagnes, elles sont toujours là, c'est toujours pareil. Mais lorsqu'elles nous permettent de mettre la main sur l'épaule du gamin à l'arrivée et lui dire : As-tu vu ce que tu viens de réaliser? C'est là que tout prend son sens. Quoi qu'on fasse comme activité, ça m'est égal. Ce n'est pas tant la forme qui m'intéresse, que d'avoir un prétexte exceptionnel pour accompagner les ados à devenir le plus eux-mêmes.* » ■

Perspectives

La véritable montagne

En plus de se lancer dans l'escalade vers les sommets, les jeunes participants du camp En piste découvrent leur propre montagne intérieure. Et les moniteurs, la richesse de ces jeunes qui osent se dépasser et descendre en eux-mêmes.

par
Charles Bilodeau
collaboration spéciale

Au Québec, nous avons la chance d'avoir plusieurs camps de vacances en pleine nature. Que ce soit pour une expédition en montagne, en canot ou en vélo, ce n'est pas le choix qui manque! Si l'on s'attarde seulement aux visées proposées par les divers camps de vacances, le camp En piste ne semble pas se démarquer des autres. Il faut simplement vivre l'expérience pour réaliser toute la différence!

Au premier abord, le principal défi du camp En Piste semble être d'escalader la montagne de rocs ou encore de parcourir les sentiers pédestres en forêt. Tel n'est pourtant pas le principal défi, même si montagnes et sentiers sont bel et bien au rendez-vous. Alors, quel est donc l'objectif du camp? À vrai dire, la montagne de rocs est seulement un prétexte afin que les jeunes découvrent des capacités en eux qu'ils ignoraient avant ce jour. Nous choisissons donc un parcours pédestre qui permet aux adolescents de vivre un véritable dépassement d'eux-mêmes.

Je me souviendrai toute ma vie de la fois où un jeune était persuadé de ne pas être capable de se rendre au sommet du mont Bigelow, d'une hauteur d'environ 1400 mètres. Durant les trois premiers jours de sentiers, chacun des membres de l'expédition avait eu à porter le sac à dos de ce jeune à tour de rôle. Arrivés au pied de cette fameuse montagne, les autres moniteurs et moi avons décidé qu'il allait le porter lui-même jusqu'au sommet. C'est alors que ce jeune décida de ne plus

Charles Bilodeau est, depuis août 2006, agent de pastorale et stagiaire dans les paroisses de Saint-Léon-de-Stanton et de Saint-Malachie au sein de l'unité Etchemin. Il a été moniteur au camp En piste durant les étés 2005, 2006 et 2007.

avancer, mentionnant qu'il préférerait tout lâcher. Désseparé, il piqua une crise, puis, d'un coup sec, il reprit son sac à dos et partit vers le sommet. Lorsque nous sommes arrivés au sommet, ce fut l'un des premiers à crier haut et fort sa fierté : il venait d'accomplir ce qui lui semblait impossible. C'est pour des garçons comme lui qu'existe le camp En Piste. Découvrir que ce ne sont pas les montagnes de rocs qu'il importe de gravir, mais celles qui sont faites de chair, n'a pas de prix puisqu'on est appelés à les surmonter tous les jours de notre vie.

L'apport du camp aux jeunes d'aujourd'hui

À l'adolescence, le jeune découvre graduellement sa propre identité. C'est aussi en cette période qu'il est le plus fragile intérieurement, car il apprend à nommer ce nouvel espace que l'on nomme *intériorité*. En tant que moniteurs, nous sommes conscients de la fragilité qui est propre à l'adolescence. En ce sens, l'expérience du camp permet aux jeunes de faire une triple découverte en rapport avec eux-mêmes. Tout d'abord, comme je l'ai mentionné précédemment, la randonnée en montagne sert de prétexte à l'expérience du dépassement de soi : faire l'ascension d'une montagne permet une descente intérieure. Ensuite, nous essayons d'amener les participants à comprendre l'importance d'être en communion les uns avec les autres. En d'autres mots, de se mettre au service des autres.

Un soir que nous étions en montagne, nous devions faire la vaisselle du souper avant d'aller nous coucher. Comme il était très tard, la majorité était déjà partie se coucher en laissant les autres faire la vaisselle. Le lendemain, nous avons dû nous parler en vérité et nous dire comment chacun s'était senti devant cette situation. Bien que cette discussion ait retardé d'au moins deux heures notre départ, ce fut pour les jeunes un élément déclencheur qui leur a permis de comprendre ce qu'est la vie d'équipe : un frère ne laisse pas un autre frère sans avoir terminé toutes les tâches. Ainsi, à travers l'expérience de la montagne, le camp a permis aux jeunes de se décentrer d'eux-mêmes pour aller vers les autres. Tel est le vrai chemin de l'amour, tourné vers l'autre.

Enfin, le camp offre aux jeunes d'approfondir leur foi ou tout simplement de laisser libre cours à leurs questionnements. En effet, plusieurs questions concernant Dieu les habitent. « *Si Dieu est amour, pourquoi y a-t-il encore de la guerre dans le monde?* »; ou encore « *J'ai prié Dieu pour qu'il guérisse ma mère du cancer, mais elle est décédée quand même* ». En prenant le temps de parler avec les adolescents sur ce qui les habite à propos de Dieu, j'ai appris que les jeunes ont besoin d'adultes qui puissent les écouter s'exprimer sans les juger. Je sais aussi qu'il est nécessaire pour tout jeune de passer par ces questionnements, car c'est de cette manière qu'une foi en Dieu pourra se vivre en profondeur, dans sa propre intériorité.

Le regard d'un moniteur

Par le moyen des randonnées en montagne, je constate que le camp En Piste permet aux adolescents de développer leur estime d'eux-mêmes et la qualité de leurs relations interpersonnelles tout en se questionnant sur leur foi. Ce travail m'a donné aussi l'occasion de saisir plus en profondeur l'immense beauté des jeunes. Vraiment, le camp En Piste n'est pas comme les autres! ■

Mon blogue



© Yves Émile Guérrette, 2007.

Vivre avec et pour les autres

13 février 2008 par Jérémie

On était 7 gars, venus de partout et de nulle part, c'était pas vraiment important. On était 10 au total en fait, si on compte les 3 moniteurs qui étaient des bons chums plus que des moniteurs. Y avait du monde de tous les genres, des gens différents, des gars de la ville, des gars de la campagne, des tripeux de musique, des tripeux de quatre roues, des tripeux de théâtre, des tripeux de vélo, etc. Y avait le genre de gars qu'on est porté naturellement à apprécier, mais aussi le genre de gars qu'on est porté à écarter, et le genre de gars qu'on est porté à trouver déplaisant. Dans un contexte quotidien, je ne serais devenu ami qu'avec 2 ou 3 d'entre eux, mais dans ce contexte difficile, où l'on est forcé d'aider l'autre, de le soutenir, mais aussi de s'appuyer sur lui quand c'est nous qui trouvons ça dur, on a évidemment fini par voir la vraie beauté de chacun, on a appris à vivre avec et pour les autres, à s'écouter, même quand on ne se parlait pas... et petit à petit on est tous sans exception devenus des frères, bien plus frères que des frères de sang...

Publié dans [Expérience de vie](#) | [5 commentaires](#)

Pas raciste mais... (Ma lettre au *Soleil*)

10 février 2008 par Jérémie

L'expression ci-dessus, n'ayant pourtant aucun sens, connaît une certaine popularité au Québec. Combien de fois, dans les dernières semaines, avez-vous entendu ces mots prononcés par la bouche d'autrui, ou alors même par la vôtre?

QUI SUIS-JE?

Jérémie Laliberté,
16 ans, campeur En
piste lors des étés 2006
et 2007.

LIENS

[Camp En piste](#)

[Ligue de soccer](#)

Mission collective : bâtir un Québec sans pauvreté

Malgré une loi anti-pauvreté (122) passée en 2002, le Collectif pour un Québec sans pauvreté vient nous remobiliser pour forcer le gouvernement à agir.

par
Gérard Laverdure
sdf.info

Oui, il y a encore beaucoup trop de pauvreté au Québec malgré l'enrichissement collectif... Même avec l'augmentation récente du salaire minimum (de 0,50 \$), portant ce dernier à 8,50 \$ l'heure, il est impossible de vivre décemment avec une famille de 2 ou 3 enfants, surtout pour les familles monoparentales, à cause du coût des loyers, des frais de scolarité, du coût de l'essence, etc. Sans parler d'un manque dramatique de logements sociaux et de logements salubres à prix abordable. Les femmes sont encore les plus touchées par les faibles revenus. Comment vivre avec 650 \$ par mois sur la sécurité du revenu quand le loyer en coûte 450 \$. Le seuil de faible revenu pour une personne seule est de 21 202 \$ par année... Pourtant, le Collectif pour un Québec sans pauvreté, fondé en 1998, avait fait adopter une loi anti-pauvreté à l'unanimité à l'Assemblée nationale en 2002. Des mesures concrètes devaient suivre. Mais il y a loin de l'Assemblée nationale aux chaumières des Québécois et Québécoises.

Pour plus d'infos :
www.pauvrete.qc.ca

Courriel
collectif@pauvrete.qc.ca

Tél : (418) 525-0040

Alors, le Collectif pour un Québec sans pauvreté qui regroupe « 32 organisations québécoises, populaires, communautaires, syndicales, religieuses, féministes, étudiantes, coopératives » repart en campagne avec une pétition sous forme de carte postale pour faire bouger le gouvernement. Action qui durera toute l'année. L'appel se fait comme suit : « Nous demandons à l'Assemblée nationale, pour mettre en œuvre l'esprit de la Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale, de veiller à ce que le gouvernement prenne les mesures nécessaires pour :

- *Que toutes les citoyennes et tous les citoyens aient accès, sans discrimination, à des services publics universels de qualité;*
- *Que le salaire minimum soit fixé à 10,16 \$ l'heure (2007) et révisé annuellement afin qu'une personne seule travaillant 40 heures par semaine sorte de la pauvreté. (Note : en Ontario, le salaire minimum est à 10,00 \$ l'heure.)*
- *Que les protections publiques soient haussées et ajustées annuellement pour assurer à toute personne un revenu au moins égal à la mesure du panier de consommation, soit 13 267 \$ par an (2007), afin de préserver sa santé et sa dignité. »*

Au-delà du dépannage et des paniers de Noël nécessaires, il faut aller aux causes de l'appauvrissement et toucher les règles du jeu. « Cette pétition, j'en parle, je la fais signer! » Mélons-nous-en! ■

Pour aller plus loin ou pour satisfaire votre curiosité

[Voir]

La SOAW

Contre l'école de torture

Oui, il existe bien une école où l'on enseigne la torture. La Western Hemisphere Institute for Security and Cooperation (WHINSEC) est située à Fort Benning, près de Columbus, en Géorgie. Des milliers d'officiers y ont été formés, dont les tortionnaires d'Amérique du Sud. Des ex-officiers de cette école ont rendu témoignage, documents à l'appui. Sur la page d'entrée de leur site, on peut lire : « Liberté, paix et fraternité ». Les lieux de torture sont en général bien cachés. Et on y offre un cours de 3 heures intitulé « démocratie, éthique et droits humains »...

Une organisation états-unienne, School of the Americas Watch (SOAW), fondée il y a 20 ans par Roy Bourgeois, prêtre du Sacré-Cœur, dénonce cette école et organise des marches annuelles pour que le Congrès lui coupe les fonds. En novembre dernier, ils étaient plus de 20 000 à protester devant cette base militaire. Onze personnes ont été arrêtées et condamnées à la prison pour avoir traversé la ligne de démarcation de la base. En 2001, une religieuse de 88 ans, sœur Dorothy Marie Hennessey, a été arrêtée avec 24 autres participants et condamnée à 6 mois de prison plus amendes.

www.soaw.org ■

[Voir]

Eucharistie

Poursuivre la réflexion avec les Recluses

Pour les personnes désirant poursuivre leur réflexion sur l'eucharistie, il y a le site des Recluses missionnaires de Montréal (et de Saint-Jérôme) qui présente un ensemble de réflexions et de prières ainsi que des informations sur Jeanne LeBer, la recluse de Ville-Marie. L'adoration, l'intercession pour le monde d'aujourd'hui, l'accueil et une vie eucharistique de service et de fraternité sont au cœur de leur vie. Des laïcs, hommes et femmes vivant au cœur de la cité, portent témoignage d'une vie donnée dans l'action de grâce et le service. La table eucharistique devient une table de partage mondiale. C'est un coup d'œil sur d'autres pratiques eucharistiques inspirantes. Pour plus d'informations : (514) 648-6801

www.reclusesmiss.org ■

Pour nous faire part des activités de votre région ou pour nous signaler des ressources pertinentes, écrivez-nous à : info@sentiersdefoi.org

[Participer]

L'Évangile de la non-violence

Retraite franciscaine de 6 jours

Les conflits sont inévitables, ils font partie de la vie. Ils proviennent de nos différences, de la collision de nos valeurs avec celles des autres, ou bien d'attentes trop élevées envers les autres comme envers nous-mêmes. Les conflits peuvent réveiller nos peurs, toucher nos blessures et engendrer une force à l'origine de la violence. Mais les conflits font aussi appel au côté sacré de chaque personne créée à l'image de Dieu. En tout conflit, se cache une grâce qui nous est offerte...

L'exemple de Jésus constitue une inspiration, une direction : celle de la non-violence évangélique, qui n'est rien de moins que la vie en plénitude et la réalisation du Royaume.

Cette retraite organisée par le Service intercommunautaire d'animation franciscaine (SIAF) aura lieu du 10 au 16 août 2008 à la maison Rivier, Centre de renouveau chrétien, 999, rue Conseil, à Sherbrooke. Prière de s'inscrire avant le 15 juin 2008. Pour plus d'informations, communiquer avec le SIAF, situé à Montréal, par téléphone au (514) 722-5700 ou par courriel à info@lesiaf.org ■

Prochaine parution du journal : 27 février 2008

SDF.info est une publication de Sentiers de foi, OSBL autonome et indépendant d'inspiration chrétienne, fondé en 1984, qui a pour mission d'être un espace favorisant la connaissance, la reconnaissance et la collaboration des sentiers de foi au Québec, dans une perspective chrétienne inscrite dans le pluralisme actuel.

ISSN 1715-8370

© 2008 Sentiers de foi
Tous droits réservés